

Sultana

Sally Ross

26 mars 2015 - 16 mai 2015

Passionnément fascinée par la tradition et les conventions picturales, les sphères d'influence artistiques de Sally Ross vont de la peinture primitive Flamande à Francis Picabia, en passant par la peinture médiévale. Mais le cœur de son inspiration réside dans les images anciennes glanées par l'artiste, souvent dans des publications éducatives ou des archives photographiques. Les peintures de Sally Ross dépassent leur point de départ presque nostalgique pour produire une intersection inhabituelle entre la peinture illustrative ou traditionnelle et les photographies informationnelles d'un quotidien suranné.

Dans cette nouvelle exposition, Sally Ross développe sa pratique de transformation des visuels existants - issus de livres d'occasion et de photographies collectées, et son engouement singulier pour le portrait et le paysage. Ses peintures se délectent entre les oppositions aléatoires du représentatif/abstrait, objectif/subjectif, masculin/féminin ou passé/présent. Ses paysages fertiles et idéalisés ou encore ses portraits colorés de tons pastel sont perturbés par des plans abstraits sinueux ou par la présence étrangement artificielle de grandes chevelures.

Les nouveaux portraits de Sally Ross ne ressemblent pas à des selfies d'aujourd'hui, ils n'interpellent pas, ils ne sont pas attentifs, disponibles, ni outrageusement séduisants. Ils continuent à éviter le contact visuel direct avec le spectateur, ils ne vous perçoivent pas et ne vous regardent pas. Ils gardent volontairement une distance et une froideur amplifiée par la palette peu naturelle qu'elle emploie. Ici, Sally Ross explore une question récurrente en peinture : comment un homme ou une femme sont-ils supposés paraître ou être représentés ? Certains de ses portraits ont été réalisés à partir d'un livre documentant la vie des stars transformistes et des artistes de cabaret des années 1960-1970 dans diverses scènes de travestissement. Ses interprètes androgynes évoquent Barbette, ce personnage célèbre de la scène burlesque parisienne des années 1920, dont Cocteau et Man Ray parlaient en 1926:

« En effet, il rassemble ceux qui voient la femme en lui, et ceux qui perçoivent l'homme en lui, ainsi que ceux dont les âmes sont touchées par le genre surnaturel de la beauté... » 1 (traduit de l'anglais)

La proximité des paysages et des portraits de l'exposition laisse nos imaginations et nos perceptions fabriquer ou déformer à l'infini n'importe quelle intention tirée des peintures. A partir de l'idée simple de transformer l'image collectée en image peinte, Sally Ross poursuit son obsession répétitive du paysage et du portrait et explore les variations subtiles d'interprétation d'une image, englobant à la fois imagination, folie, absurdité et leur rapport au réel. Elle cherche à traduire le désir de chacun pour les personnes ou les paysages qu'on ne connaît pas et qui n'existent peut-être pas ou qui n'existent plus.

Sally Ross est née en 1969. Elle vit et travaille à Melbourne en Australie. Auparavant, elle a été basée en France. Son travail est représenté dans diverses collections en Australie, en Europe, aux États Unis et en Asie.

Ref: 1. Jean Cocteau, 1926, Barbette, Jean Cocteau/ Man Ray, édition de 1988, borderline/Verlag, Bonn Allemagne, 1988.

Sultana

Sally Ross

26 March 2015 - 16 May 20

Unashamedly fascinated by pictorial tradition and convention, Ross' artistic influences range from early Flemish painting to Francis Picabia, but the core of her practise feeds on the images the artist gleans from old, often educational publications or digital photo archives. Ross' pictures transcend their almost nostalgic point of departure to produce an unusual intersection of illustrative or traditional painting genres with the curious mass of photographic images and information we process from the earliest age.

Through her ongoing practise of transforming pre-existing visual material - thrift store books and found photographs, Sally Ross pursues her singular take on landscape and portrait genres. Her paintings revel in a painterly wrangling with the random opposition of representational/abstract, objective/subjective, male/female or the past/present. Her fertile, idealised landscapes or her pastel-coloured portraits are disrupted by snaky abstract planes or the strangely unnatural presence of big hair.

Ross' portraits are unlike selfies, they are not beckoning, attentive, available nor smoulderingly seductive. Her new portraits continue to avoid direct eye contact with the viewer, they are not thinking about you, nor looking at you. Ross explores a simple question: how is a man or a woman supposed to appear? Some of these portraits have been made from a book documenting drag stars and cabaret performers from the 60/70s in various stages of grooming themselves to become alluring 'female impersonators'. Her androgynous drag performers recall Cocteau/Man Ray's 1926 collaboration *Barbette*:

"Indeed he appeals to those who see the woman in him, to those who sense the man in him, as well as to others whose souls are moved by the supernatural sex of beauty."¹

The exhibition's co-existence of landscapes and portraits liberate the viewer from a particularly logical theme or 'sense' of the presentation, leaving our imaginations and perceptions to infinitely fabricate/distort any meaning derived from the paintings. In the relatively uncomplicated task of transforming found images into painted pictures, Sally Ross pursues her obsessive landscape fantasies and the imaginative possibilities of picture viewing, embracing both fantasy and folie and its resemblance to the real.

Sally Ross, born 1969, lives and works in Melbourne, Australia (previously based in France). Her work is represented in private and public collections in Australia, Europe, the United States and Asia.

Ref: 1. Jean Cocteau, 1926, *Barbette*, Jean Cocteau/ Man Ray, reprint 1988, *borderline*/Verlag, Bonn Germany, 1988.